

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Lemieux à son meilleur

Simon Roy

Volume 31, numéro 1, printemps-été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11693ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

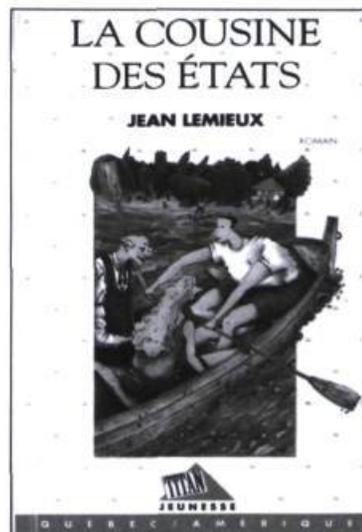
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, S. (2008). Lemieux à son meilleur. *Lurelu*, 31(1), 88-89.

Lemieux à son meilleur

Simon Roy



La chronique «Des livres à l'étude» propose des activités pédagogiques qui permettent l'exploitation d'œuvres destinées aux jeunes du secondaire (premier cycle). Nous y traiterons de romans dont le potentiel est riche en discussions, en recherches et en analyses ou qui servent de points de départ stimulants à des compositions dirigées. L'intention première de cette chronique est de faire découvrir aux jeunes, par l'intermédiaire des passeurs privilégiés que sont leurs enseignants, des œuvres fascinantes, qu'il s'agisse de «classiques» ou de nouveautés dignes d'intérêt, et de leur donner envie d'aller au-delà de la seule lecture primaire. En somme, nous désirons leur faire profiter d'une meilleure intégration de l'œuvre grâce à l'étude plus approfondie de certains thèmes ou procédés d'écriture.

À la maison...

Jean Lemieux est surtout connu pour avoir gagné le Prix du livre M. Christie 1996, pour *Le trésor de Brion*, paru chez Québec Amérique. Il avait alors accordé une entrevue à notre collaboratrice Isabelle Crépeau (vol. 19, n° 1, printemps-été 1996).

Mais c'est avec son touchant roman *La cousine des États* que nous amorçons cette chronique. Publié en 1993 dans la collection «Titan Jeunesse» chez Québec Amérique, ce texte de 206 pages a fait l'objet de critiques élogieuses. Tous ont reconnu sa valeur poétique et sa richesse thématique. À travers les réflexions de Michel, un adolescent au regard très critique, on suit le déroulement de la journée de noces de sa sœur Suzanne. L'occasion permet de retrouver la famille élargie, dont certains membres avaient émigré aux États-Unis. Pour Michel, voilà un prétexte pour régler ses comptes avec le passé afin de vivre harmonieusement le passage vers l'âge adulte.

Dans le but de les préparer à des ateliers plus musclés en classe, vous pouvez d'une part demander aux élèves de lire le roman en s'attardant sur certains aspects.

Proposez-leur dans un premier temps une étude de caractère de deux personnages dominants du roman, soit Michel, un adolescent qui a une tendance à l'introspection, et le père de Michel, le coloré Armand Bessette. D'autre part, puisque Jean Lemieux agrémente son œuvre de figures de style truculentes, pourquoi ne pas donner comme consigne à chaque élève de noter lors de leur lecture cinq comparaisons illustrant le style éclaté de l'auteur? Bien sûr, au préalable, on prendra du temps en classe afin de bien comprendre la nature de ce procédé stylistique de base. À titre de suggestion, je fournis quelques pages où vous pourrez repérer des exemples pour le moins étonnants de comparaisons (pages 47, 113, 130, 151, 171).

Conflit des générations

Comme objet d'étude thématique, il est difficile de passer à côté du fossé qui oppose les générations. Pour bien exploiter ce thème, on peut mettre à profit les éléments rassemblés par les élèves lors de leur travail préparatoire, soit les descriptions des personnages de Michel et de son père. Que ce soit sur le plan comportemental ou sur celui des valeurs, il ne manque pas d'aspects significatifs pour remplir le tableau. Pour vous assurer d'une bonne participation, formez des équipes de trois ou quatre élèves afin de mettre en commun les caractéristiques retenues pour chaque personnage et, par la suite, procédez à l'inventaire systématique de celles-ci grâce à l'intervention d'un porte-parole par équipe. Il ressortira sans doute qu'à l'opposé de Michel, le père symbolise la fierté, l'autorité : on dit qu'il *rugit* (page 14), qu'il *grogne* (page 15). Lors de la cérémonie du mariage, c'est lui qui mène sa fille Suzanne à l'autel et c'est lui qui paie, se plait-il à clai-ronner à qui veut l'entendre. Que dire de ce bijou stylistique qui nous révèle l'allure de l'homme fier, déambulant la tête haute : «Derrière les banderoles, mon père, sa

pomme d'Adam fendant l'air comme une charrue, son haut-de-forme sur le genou, traverse la paroisse, triomphant, laissant dans son sillage un nuage d'eau de Cologne!» Le père, grotesque dans sa dignité, est résumé ici en trente mots. Puisque nous observons les scènes à partir de la focalisation de son fils Michel, on a droit, notamment au chapitre 2, à un portrait guère reluisant du père, présenté comme un personnage plutôt fruste. Comme bilan de cet exercice inaugural, on peut relever des phrases ou des extraits qui confirment cette rupture entre Michel et la génération de ses parents. Par exemple, dès la page 22, Michel affirme : «J'ai l'impression d'assister à une pièce de théâtre. La vie change. Il y a quelque chose de cassé entre mes parents et moi. Ils vivent dans un autre monde.» Terrible prise de conscience de la part d'un adolescent en crise d'identité aigüe... Parfois, de simples phrases en apparence anodines nous en apprennent beaucoup sur la mentalité du père; ainsi, déçu par ses deux fils, il ne l'est cependant pas par sa fille Suzanne : «Il n'avait jamais rien attendu d'elle», lit-on en page 37. Nul doute que de telles conclusions tirées de l'exercice auront un écho dans les consciences de beaucoup d'élèves.

En paix avec le passé

Après avoir procédé au relevé des divergences entre le père et le fils, il convient, comme le fait Jean Lemieux lui-même, de tenter d'établir un pont entre les deux personnages antagonistes. La relecture en classe du chapitre 17 (et plus précisément de l'extrait allant de la page 172 à 176) pourra servir de leur d'espoir, de point tournant menant à la réconciliation avec le parent. Il est important que ce soit l'élève qui repère lui-même les passages présentant des signes de résolution du conflit. Un des beaux moments du roman est certainement lorsque le père manifeste une marque d'affection envers Michel, ce qui lui fait

revivre les meilleurs moments de son enfance. Le fait que le père se soit rapproché de Michel est selon lui-même plus important que ses histoires de cœur : «J'éprouve un sentiment de paix. Que m'importent toutes les Sandra et les Francine de la terre? J'ai retrouvé, sous les années, déguisé en commerçant prospère, Armand Bessette encanteur.» (p. 176) Comment mesurer sur une classe d'adolescents l'impact psychologique d'un tel rapprochement entre un jeune auquel ils s'identifieront aisément, du fait de la crise personnelle qu'il traverse, et la figure parentale? On peut gager que, comme pour Michel, les lecteurs ressentiront «un nouveau sentiment de sécurité. Quoi que je [c'est Michel qui parle] fasse, chef-d'œuvre ou mauvais coup, Armand Bessette encanteur ne me laissera jamais tomber» (page 201).

Les miroirs de Michel Bessette

Une autre problématique intéressante à étudier est celle des doubles de Michel : la cousine américaine Sandra et le vieil aïeul Jean-Baptiste. Si Michel se définit par l'opposition avec la figure du père, l'examen attentif de certains passages du roman met en évidence un point-clé pour mieux comprendre Michel : l'effet de miroir que l'on observe entre lui et ses parents des États-Unis en visite. Comme initiation à cette activité, on peut commencer par un sondage à savoir ce que cette thématique évoque pour les élèves, les interroger sur ce qu'ils connaissent (au cinéma, à la télévision, en littérature) qui pourrait se rattacher au thème du double : Maupassant a écrit quelques contes célèbres où le double domine («Le Horla», «Lui?»), ainsi que Poe («William Wilson») et Stevenson (*Le cas étrange du Dr Jekyll et de M. Hyde*), etc.

À partir des pages 91 et 92 du roman de Jean Lemieux, demandez aux élèves de noter des phrases où le thème ressort clairement. Plus subtile, cette phrase de la page 102 que l'on peut inviter à approfondir en

se fondant sur la thématique du double : «Cette musique [traditionnelle] dont je ris avec mes copains du Séminaire nous [Michel et Sandra] unit mieux que tous les mots.» Quant au sage Jean-Baptiste, on peut demander aux élèves de retracer cette communion d'esprit ou de personnalité avec Michel en cherchant un lien entre leur état d'esprit (pages 88 et 83) à ce stade du roman, soit la tristesse.

Nos racines

Comme thèmes aux dernières activités proposées, le déracinement du peuple canadien-français et la nostalgie. Une enquête collective pourrait être menée pour montrer toute la richesse sociohistorique du roman *La cousine des États*. Pour cet atelier, on peut diviser la classe en trois équipes et confier à chacune une tâche, une mission spéciale :

D'abord, résumer les conditions de l'exil temporaire (?) de Jean-Baptiste aux États-Unis (pages 85 à 87). Quelles sont les raisons principales de son séjour prolongé en exil?

Ensuite, réfléchir au choix du nom de Jean-Baptiste. Que symbolise-t-il? Discuter de la question entourant la graphie américanisée du nom, *Bessett*.

Aussi, une équipe se penchera sur la délicate question de l'assimilation linguistique des Canadiens français émigrés (pages 44, 46, 51, 54, 55, 77, 80, 196 et 120).

Enfin, je propose aux élèves qui n'ont pas peur des recherches plus approfondies de rédiger un essai sur le sujet suivant : «Faites la démonstration que le roman *La cousine des États* est propice aux réflexions nostalgiques, cristallisant le passé dans un bonheur disparu.» N'est-il pas révélateur que le passetemps favori de Tante Rose soit de faire l'arbre généalogique de la famille Bessette? À l'enseignant de juger si l'élève doit être jusqu'à ce point guidé, mais des éléments de réponse évidents peuvent être trouvés partout dans le roman, notamment

aux pages 37, 116, 121, 123, 137, 172, 173, 176, 193, 199. Sans négliger le chapitre 9 entier, qui est présenté comme si Michel s'abandonnait à des rêveries nostalgiques. Ou encore le tout dernier chapitre, où le vieux Jean-Baptiste regarde l'eau de la rivière couler en ressassant ses souvenirs, comme en écho à cette belle phrase de la page 74 : «Sur les poutres du toit, un canot rêvait d'une rivière.»



Les contrôles de lecture

Les contrôles de lecture retors n'ont pas leur égal pour dissuader les élèves récalcitrants de se plonger le nez dans un livre. Les jeunes ont parfois l'impression de nous faire une faveur en lisant l'œuvre que nous avons décidé pour eux de mettre au programme. Nous croyons qu'ils y trouveront leur compte, qu'ils apprécieront notre choix de lecture. Puisqu'ils nous font confiance, ne les décevons donc pas. Quoi de plus néfaste qu'un de ces tests sadiques où l'on cherche à connaître la couleur de l'uniforme de l'infirmière, figurante de passage au sixième chapitre? Le réflexe du jeune lecteur sera de démissionner et de ne plus s'offrir en pâturage aux caprices de l'enseignant. Les contrôles de lecture ne devraient-ils pas en quelque sorte servir à récompenser les élèves qui ont lu de bonne foi le roman sans avoir eu à noircir des pages entières de notes, véritable pensum qui interromp sans cesse le cours de la lecture? Il est préférable de privilégier des questions faciles auxquelles n'arriveront tout de même pas à répondre ceux qui se sont privés du bonheur de lire ou encore ceux qui se fient au résumé de dernière minute chuchoté par un lecteur, esclave de service, qui se fait exploiter sciemment ou non.